

Musique classique

À l'heure française...

Le livre vient de paraître dans sa traduction française, sous le même titre, en français bien sûr. *Mein Frankreich*, de Peter Sloterdijk, chez Suhrkamp, date de 2013 ; et de façon tout à fait normale, logique, il y est question en majorité de philosophes, d'Alexis de Tocqueville à Althusser et Foucault. Rien sur la musique, et pourtant je le mentionne dans le contexte des *Badenweiler Musiktage*, de retour pour la deuxième année à leur long point de départ, jadis et naguère. Une phrase a retenu l'attention, les textes de Sloterdijk expliqueraient en passant « warum die Erbfeinde Deutschland und Frankreich sich politisch und kulturell immer weiter voneinander entfernen ». Rien que pour ces jours-ci, on ne peut pas dire le contraire, avec l'affaire d'espionnage du BND, au profit des Américains, avec les protestations de l'autre côté des professeurs d'allemand.

Badenweiler, c'est le pays de Bade qui peut jouer comme le Luxembourg un rôle d'intermédiaire, d'intercesseur. Et en matière musicale, nul n'est mieux placé pour cela, plus qualifié que Klaus Lauer ; il n'y a qu'à se souvenir des passages, au Römerbad de ce que j'appelle volontiers la belle époque, de Pierre Boulez. Programme, cette année, entièrement consacré à la musique française, quatre soirées durant, Boulez y figurait, en hommage à son 90^e anniversaire, un autre hommage fut rendu à Gerhard Rohde, le critique allemand si souvent croisé, notamment au Toscaninihof, à Salzbourg, décédé en février dernier.

...et le pays de Bade dans son rôle d'intermédiaire, d'intercesseur, sous l'impulsion de Klaus Lauer

Fil rouge des Musiktage, des compositions de Bruno Mantovani, lui-même présent d'un bout à l'autre, improvisant un soir au piano à partir de thèmes de Fauré, laissant par ailleurs le soin à d'excellents interprètes de défendre sa musique. Depuis 2010, il est à la tête du conservatoire national supérieur, plus récemment, producteur sur *France Musique*. À Badenweiler, sous les doigts de Jean-Efflam Bavouzet (le titre de *Livre de Job* renvoie à l'interprète, non pas à quelque personnage biblique), de puissants accents prirent le relais de tels lyrismes, une vivacité passait par les touches sur toute la largeur ; et Bavouzet, plus loin, quasi sans transition, alla du glissement des mains à leur poigne sur l'instrument. Cet interprète, la première sonate de Boulez en porta le clair témoignage, à cette belle virtuosité toujours au service de la musicalité, de son expressivité.

Klaus Lauer est passé maître dans la programmation qui, un soir après l'autre, mélangeait avec astuce et bonheur jusqu'à trois générations de compositeurs français ; avec Fauré, Franck, Ravel par exemple, et le Quatuor Danel, pour aller vers les années 30, avec la sonatine pour violon (Isabelle Faust) et piano (Alexander Melnikov), si typique, de Jean Français, et ça ne tient pas qu'au nom, vers notre époque enfin et Mantovani. À part Edgar Varèse, *Density 21,5 pour flûte seule* (Jana Machaliet), autre intrusion dans l'univers musical français, avec George Antheil, *Sonate pour violon no 2*, lui-même se voulait un *bad boy of music*, et c'était, à l'écouter, un peu un Américain à la Foire du Trône, pour notre plus grand plaisir

Dénouement plus en harmonie, en douces sonorités de la harpe (Sarah O'Brien), avec Debussy et Ravel, accompagnement de la flûte, de l'alto pour l'un, d'un quatuor, d'une flûte encore, d'une clarinette pour l'autre ; et quand même un dernier exemple, plus radical, de Bruno Mantovani, un quintette pour Brecht, la harpe toujours, s'imposant sans aucun mal parmi les accents du quatuor. Grand succès, et déjà un deuxième cycle annuel est annoncé pour le mois de novembre, à l'image du moment, *Herbstlied*, ou pour rester à l'heure française, *Chanson d'automne*, avec les sanglots longs chantés par Verlaine. Lucien Kayser